

L'ALLIANCE
CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
présente



Michèle
MORGAN

RAIMU

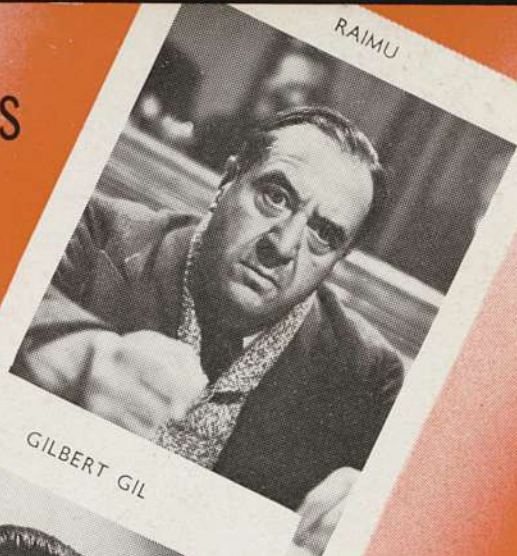
DANS
GRIBOUILLE

de MARCEL ACHARD
Réalisé par MARC ALLEGRET

C'est une production ANDRÉ DAVEN



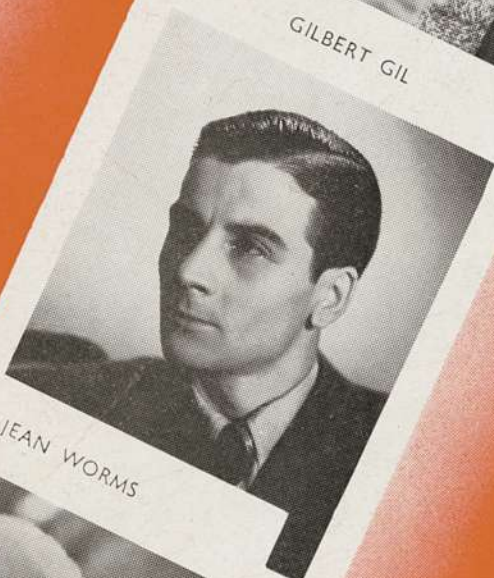
LES INTERPRÈTES



RAIMU



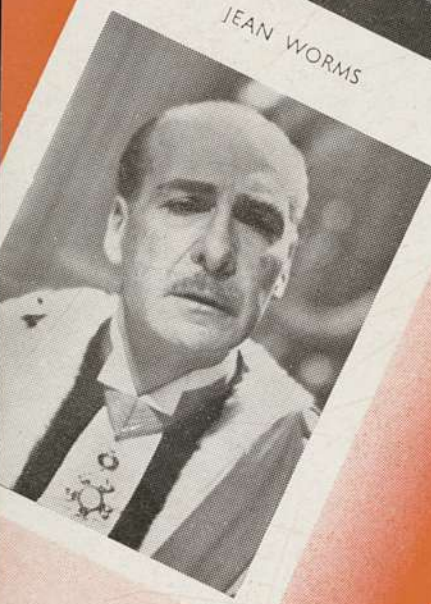
MICHELE MORGAN



GILBERT GIL



JEANNE PROVOST



JEAN WORMS



PAULINE CARTON



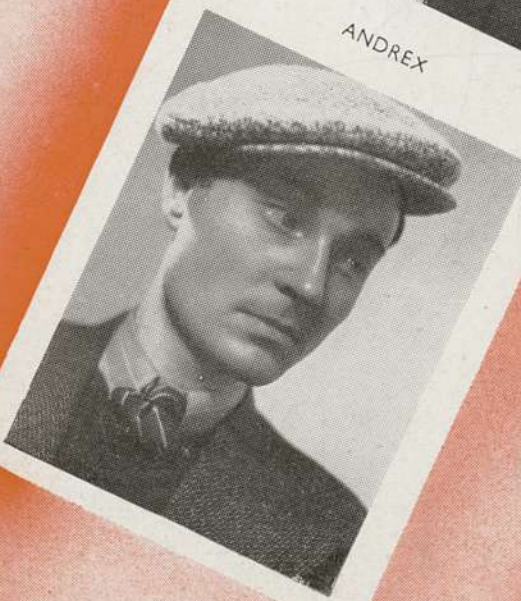
CARETTE



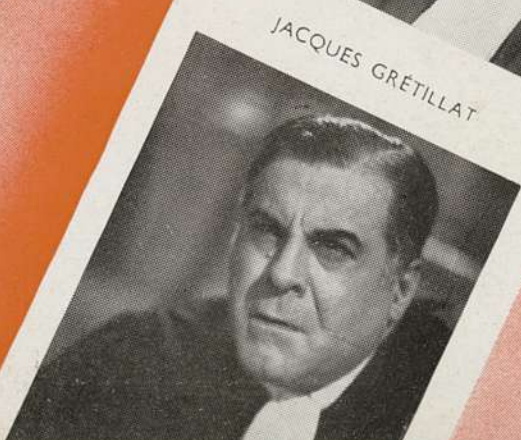
LYNE CLEVERS



MARCEL ANDRÉ



ANDREX



JACQUES GRÉILLAT



DISTRIBUTION

RAIMU	Camille Morestan
MICHELE MORGAN	Natalie Roguin
GILBERT GIL	Claude Morestan
JEAN WORMS	Le Président
CARETTE	Lurette
MARCEL ANDRÉ	L'Avocat Général
JACQUES GREILLAT	L'Avocat de la Défense
JACQUES BAUMER	Marinier
ANDREX	Robert
RENE BERGERON	Kuhlmann
SIMEON	Guérin
NICOLAS RIMSKY	Le Chauffeur de Taxi
JACQUELINE PACAUD	Françoise Morestan
OLEO	Henriette Clovisse
JENNY CAROL	La Jeune Fille au Tandem
JEANNE PROVOST	Louise Morestan
PAULINE CARTON	Nathalie Roguin
LYNE CLEVERS	Claudette Morel

Adaptation Cinématographique
de H. LUSTIG
Dialogue de Marcel ACHARD
Musique de Georges AURIC

Directeur de Production : Roger Le BON
C'est une Production André DAVEN

EDITION



AVANT-PROPOS

DE MARCEL ACHARD

Gribouille se frotait à l'eau
pour ne pas être mouillé.

Aussi nous moquons - nous de lui.

Pourtant lequel d'entre nous

la vie n'a-t-elle pas

fait un gribouille ?

Marcel Achard

—



Gribouille

ACE

Le scénario

UN brave homme assez fort en gueule, comme disaient nos pères, mais le cœur sur la main, tel est Camille Morestan, honorable boutiquier parisien, propriétaire d'un petit magasin de "Sports en tous genres" à l'enseigne du "Mat de Cocagne". - Ses affaires vont: son épouse est bien brave; son fils Claude, termine ses études; Françoise sa fille, est fiancée à un jeune voisin, Robert, Professeur de Culture Physique.

Un beau jour, un grand événement met toute la maisonnée en émoi; Camille vient d'être désigné comme Juré pour la Session des Assises de la Seine qui va s'ouvrir.

La première affaire qu'il devra juger est un crime passionnel. — L'accusée est une femme-enfant, Natalie Roguin, qui a tué son amant.

Camille, dont le sort ironique n'avait, à son grand désespoir, fait qu'un juré suppléant, se trouve soudain devoir prendre la place du cinquième juré, un colosse qu'une syncope opportune vient de terrasser.

Dès lors, Camille va pouvoir cesser de ronger son frein en silence. — Sa fouguese nature se déchaîne. — Avec une ardeur intempestive, il questionne le Président, rudoie le Ministère Public, stimule la défense par ses interventions et suborne ses collègues du Jury en faveur de l'accusée qu'il a, sans trop savoir pourquoi, prise en pitié et en sympathie. — C'est l'acquittement.

Un peu plus tard, nous retrouvons Natalie vendeuse au "Mat de Cocagne". — Elle a changé de nom et aussi de personnalité. — Camille dans la candeur de son âme débonnaire, la fait passer aux yeux des siens pour la fille d'un de ses vieux amis. — Tout serait ainsi pour le mieux, si par une suite de malencontreux hasards, son fils d'abord, sa femme ensuite ne découvraient la vérité. — En outre, Robert, le fiancé de Françoise s'est pris à désirer éperdûment Natalie. — Celle-ci,



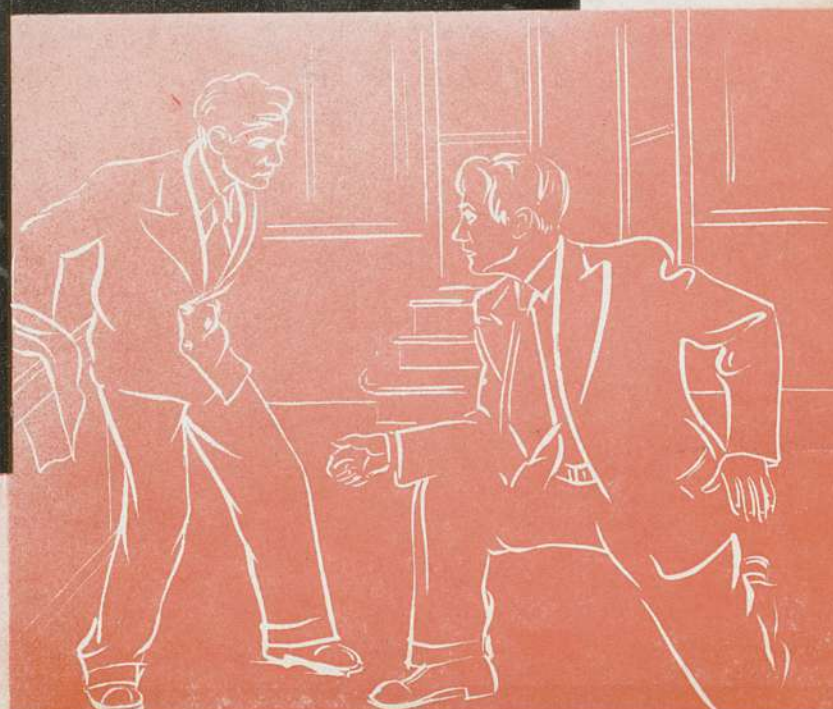
d'autre part, est profondément aimée de Claude. — Cette rivalité amoureuse des deux jeunes gens provoque un pugilat à la suite duquel Camille se décide brusquement à chasser Natalie. — Mais Claude est trop épris d'elle pour la laisser partir seule. — Ils vont tenter de partir tous les deux avec une forte somme dérobée par Claude dans la caisse paternelle.

Camille surprend les deux fugitifs et découvre le vol. — Dans un éclair il revoit la Natalie inquiétante et criminelle de la cour d'assises. — Son sang ne fait qu'un tour : dans la violence de son indignation il l'assomme et va se constituer prisonnier.

Heureusement, Natalie reprend vite connaissance : elle n'a rien, ou presque. — Claude l'emporte tendrement dans ses bras vers la chambre de sa mère, tandis que celle-ci a tôt fait de rejoindre Camille au commissariat ou, en trois mots, elle "rectifie" ses aveux spontanés, puis le ramène chez eux en lui disant : "sauver une femme et l'assommer trois mois après, c'est bien de toi ça... Ah ! Gribouille... Gribouille !"

M





Comment j'ai tourné *Gribouille*

par RAIMU

JE dois bien vous l'avouer : jamais je n'ai travaillé avec autant de plaisir, dans une joie aussi perpétuelle. Il est vrai que j'avais à faire à une équipe exceptionnelle, une trinité cinématographique incomparable : Marcel Achard, l'auteur ; Marc Allégret, le metteur en scène, et André Daven, le producteur. Trois types d'hommes profondément différents, trois personnalités, trois caractères, trois esprits dont la collaboration promet d'être fructueuse.

Mais laissons là l'avenir. De ce passé encore tout récent où se place cependant déjà la réalisation de "GRIBOUILLE" je n'ai conservé que de bons souvenirs. Le dialogue de Marcel Achard était d'une telle qualité, sa forme était si vive, si brillante, si humaine, si parfaite et surtout si naturelle que je n'ai guère eu besoin d'apprendre et de travailler mon texte : il se plaçait tout seul dans ma mémoire dès la première lecture.

D'ailleurs, Marcel Achard avait déjà été "mon auteur" avec "Noix de Coco" au Théâtre de Paris. Et, très sincèrement, j'espère que nous n'en resterons pas à "GRIBOUILLE".

Au tour de Marc Allégret maintenant. C'est le plus charmant garçon que je connaisse. Il est courtois, affable et plein d'humour. Sa finesse n'a d'égale que sa compétence : il sait ce qu'il veut et pourquoi il le veut. Et surtout il possède l'art de savoir l'obtenir envers et contre tous avec gentillesse, avec calme, avec le sourire. Saviez-vous qu'il a été mon premier metteur en scène au cinéma et que j'avais tourné sous sa direction "Le Blanc et le Noir", "Mam'zelle Nitouche", "La Petite Chocolatière" et "Fanny". Je crois bien que "GRIBOUILLE" sera une production de la même veine heureuse et brillante que ces succès consacrés.

Quant à mon vieux camarade André Daven, il est la gentillesse même. Jamais, dans ma carrière cinématographique pourtant assez longue et assez diverse, je n'ai eu un producteur aussi sympathique. Il est aimable et cultivé ; il connaît à fond son métier. Il en parle et il l'exerce avec intelligence, avec amour, avec respect. Il a le goût sincère et profond de la qualité, il aime le beau travail. Il a de l'ordre, de la méthode et du goût. Je sais bien que ce que je viens d'écrire le fera sourire : il aime assez peu qu'on parle de lui et il ira peut-être même jusqu'à croire que j'ai voulu le flatter. Tout le monde sait bien, lui le premier, que ce genre de flagornerie n'est guère dans mes déplorables habitudes !.

Raimu

